

enfance, lors de l'apparition des dents. Lorsque les premières dents poussent, elles doivent entrer en contact. Il peut arriver pour toutes sortes de raisons – depuis la génétique jusqu'à l'enfant qui suce son pouce – que les dents ne se rejoignent pas. Dans ce cas, lors de la croissance, le visage ne se développe pas en hauteur mais a tendance à s'écraser.

Lorsque vous souriez, vos lèvres ne sont plus en contact. Si elles sont au contraire en hypercontact, on ne voit pas les dents. Les muscles zygomatiques essaient de lever les lèvres qui restent serrées.

Chez l'enfant, nous pouvons rétablir très tôt (dès l'âge de trois ans) un contact moins serré entre les lèvres, grâce à des appareillages orthodontiques. Chez l'adulte, il faudra souvent faire appel à la chirurgie des mâchoires, appelée chirurgie orthognatique.

### *Le sourire de cheval*

À l'inverse, chez certaines personnes, on voit toutes les dents dès qu'elles ouvrent la bouche pour parler. Le sourire dévoile non seulement largement les dents, mais aussi la gencive, et du coup tous les éventuels défauts sautent aux yeux. Dans ce cas, au repos, les lèvres ne se touchent pas, le bas du visage est souvent augmenté au point que les dents sont toujours visibles.

Quand un cheval retrousse les lèvres pour muser (c'est-à-dire relever la tête et retrousser les lèvres pour humer l'air) on voit principalement ses gencives, d'où

l'expression «sourire de cheval». Lors du sourire, le haut des dents doit arriver au niveau de la lèvre supérieure. Au-delà, on parle de sourire gingival, qui va donner l'impression que les dents sont placées trop en avant. Dans certains cas, le sourire ne laisse voir que la gencive, soit parce que la lèvre inférieure remonte, soit parce que les dents sont plantées trop bas dans la gencive.

Le sourire, c'est comme un rideau qui s'ouvre. Si les acteurs ne sont pas visibles parce qu'ils ne sont pas au bon endroit, parce qu'ils sont trop en arrière, trop en avant, trop bas, on a la sensation d'un sourire édenté.

L'orthodontie esthétique et fonctionnelle du sourire (OEFS) prend en compte la position des dents dans l'espace du sourire entre les lèvres et propose des solutions pour retrouver un sourire harmonieux, qui dégage les dents naturellement et sans effort. Ceci passe souvent par la recherche du contact bilabial, c'est-à-dire que les lèvres au repos s'affleurent sans aucun effort, dans un subtil et léger contact qui sera le point de départ du sourire.

### *Le diastème*

J'en ai parlé plus haut, il s'agit le plus souvent d'un espace plus ou moins accentué entre les deux incisives, mais certains patients présentent des espaces sur le côté, voire entre toutes les dents. Quand les dents sont toutes écartées, c'est le plus souvent dû

à une action naturelle de la langue qui les pousse parce que les mâchoires sont trop petites. Comme il n'y a pas assez de place, la langue pousse les dents en avant.

En revanche, un diastème entre les incisives est souvent dû à la présence d'un frein labial trop puissant. Il s'agit d'un petit muscle, un tendon qui attache les lèvres à la mâchoire. Quand les dents poussent, ce tendon se rétracte et les dents se resserrent. Mais il arrive que ce tendon ne se rétracte pas suffisamment et empêche par sa présence les dents de se resserrer, ce qui crée les « dents du bonheur ».

De nombreuses personnalités, comme Vanessa Paradis ou le président Macron, ont un diastème inter-incisif, qui sans doute participe à leur charme. Comme je l'ai dit, le charme est une notion subjective.

Tout au long de ma carrière, des patients m'ont demandé de leur créer un écart entre les incisives, quand d'autres me demandaient au contraire de l'effacer. Techniquement, c'est possible, mais il faut savoir qu'un diastème présente à long terme un risque de déchaussement des dents. Si vous étudiez les photos de Vanessa Paradis à l'époque de « Joe le Taxi » et maintenant, vous verrez que son diastème a augmenté. C'est un processus normal. De même que chez toute personne, les cheveux deviennent gris, puis blancs en vieillissant, les dents s'usent, elles se fatiguent, notamment au niveau de la gencive. Si vous faites déplacer vos dents pour créer un diastème, il va falloir régulièrement entretenir cet espacement, et veiller particulièrement à traiter vos gencives.

## *Les dents qui se chevauchent*

Quand une dent pousse de travers, c'est qu'elle n'a pas de place. C'est exactement comme lorsque vous gardez votre voiture : si vous voyez que l'emplacement n'est pas assez grand pour vous garer normalement, vous allez vous mettre de travers. Le problème, c'est que si vous êtes mal garé, vous risquez d'être embouti par une autre voiture. Les dents, c'est pareil. Une dent qui fait saillie est plus fragile qu'une dent bien alignée. Elle peut casser au moindre choc, elle s'abîmera plus vite et, en recouvrant une autre dent, elle crée des zones pratiquement impossibles à atteindre lorsque vous vous brossez les dents, ce qui favorise l'apparition du tartre.

Pour nous, orthodontistes, il n'y a pas le choix : il faut la garer correctement. Et donc deux solutions : soit on enlève des voitures (des dents), soit on agrandit le parking (la mâchoire).

Et encore, c'est une chance : une dent qui pousse de travers, ça peut se corriger. Mais il arrive aussi que, faute de place, la dent reste coincée dans le palais.

Quand une dent de lait tombe, elle est remplacée par la dent définitive, qui est toujours bien plus grande. Il faut donc qu'il y ait des espaces entre les dents de lait pour que la dent définitive s'installe correctement. À défaut, elle se met de côté. Comme si vous vouliez passer par une porte trop étroite : vous allez la franchir en vous mettant de côté, sauf que dans ce cas elle reste bloquée de côté.

Ce genre de problème se rencontre le plus souvent sur les incisives. Comme les molaires sont à peu près carrées, même si elles tournent et se mettent de côté, la nouvelle dent ne gagnera pas de place. Mais une incisive, c'est une sorte de rectangle plat, donc en se tordant, elle va glisser sur la dent contiguë, et réussir à pousser.

Mais il peut également arriver que la dent, faute de place dans la mâchoire, se coince dans le palais. Elle va alors pousser dans n'importe quelle direction disponible à l'intérieur de l'os maxillaire, vers le palais, vers le nez, vers les racines des autres dents. C'est souvent impressionnant mais le patient n'en éprouve en général pas de douleur. Une dent qui pousse presque horizontalement peut même détruire les racines d'autres dents sans que le patient s'en aperçoive.

Outre l'aspect esthétique, de telles poussées sont évidemment catastrophiques à moyen terme et doivent être traitées chirurgicalement. Si le dentiste ou l'orthodontiste n'ont pas vu le problème, ou n'ont pas pris de mesures pour le maîtriser, la dent poussera, quoi qu'il arrive, parce qu'elle est programmée pour ça, dans n'importe quelle direction où elle trouvera de l'os qui lui permet de se développer.

C'est pour cela que le plus important dans le métier d'orthodontiste est de contrôler la mâchoire des jeunes enfants, et de vérifier que les dents définitives pourront se mettre correctement en place. En cas de doute, une radio suffit à vérifier que la dent est en train de prendre la bonne direction.

### *Les dents en avant*

Les deux mâchoires doivent être symétriques et coordonnées. Si elles sont décalées, si les dents ne se touchent pas, ou se touchent mal quand la bouche est fermée, le patient aura des difficultés à mastiquer. Et, comme les dents ne sont pas en bonne position, elles sont plus fragiles, plus enclines à se déchausser, plus rapidement usées. Un enfant qui a les dents très en avant risque de se les casser au moindre choc. Pour le protéger et éviter de tels problèmes, il faut que les dents du haut et du bas arrivent à être les unes en face des autres, et donc à grandir ensemble. Si ce n'est pas le cas, elles grandiront décalées, le visage de l'enfant s'adaptera à ce décalage, et le sourire en sera impacté.

Avec l'âge, elles partiront de plus en plus, jusqu'à disparaître puisqu'elles n'auront plus de soutien.

### *Les dents abîmées*

On peut voir encore, notamment chez les seniors, des dents noires ou grises. Si une dent est noire, c'est qu'elle a reçu un choc. Le fer qui est dans le sang lui donne cet aspect. En dessous de l'émail, le tissu vivant que l'on appelle la dentine est parcouru par des micro-nerfs et des microvaisseaux sanguins. Lors d'un choc, ces vaisseaux se cassent et du sang entre dans l'ivoire pour donner cet aspect assombri. C'est le signe d'une dent qui est en train de mourir.

Les dents peuvent être en outre ternies ou jaunies par tous les colorants qui sont passés par la bouche au long de la vie. La majorité de nos aliments contient des produits chimiques qui peuvent finir par traverser l'émail. Si vous vous rincez la bouche après avoir bu un café par exemple, l'eau que vous recrachez dans le lavabo sera brunâtre. Rincez de nouveau, deux, trois fois, vous verrez encore des traces de colorant. C'est dire que si vous ne vous lavez pas les dents après chaque repas ou chaque café, la substance colorante reste au contact de la langue et des dents. C'est une simple question d'hygiène et d'entretien mais, comme nous le verrons plus loin, il existe aujourd'hui des techniques extrêmement efficaces pour blanchir les dents ternies.

Aucune imperfection n'est irréparable. Avec les techniques de «l'orthodontie du sourire» utilisées par l'OEFS, on peut agir très tôt sur le jeune enfant, prévenir des malformations, ou corriger sur l'adolescent et l'adulte, même senior, des défauts déjà installés. Bref, restaurer un sourire harmonieux et sain, ce que j'appelle le beau sourire.

J'ai consacré douze ans d'études et plus de vingt-cinq ans de pratique de la dentisterie et de l'orthodontie à cet art du beau sourire, que je me propose de partager avec vous aujourd'hui.





PREMIÈRE PARTIE

LA VIE À PLEINES DENTS



## I

### ÉTUDIANT EN DENTAIRE

Toute ma vie, j'ai voulu conjuguer être et avoir.

Être heureux, avoir du succès. Être fier de ce que je fais, n'être jamais satisfait de ce qui est acquis, ne jamais avoir envie de me reposer. Avoir une belle vie, bien sûr, une belle femme, une famille, une belle maison, une belle voiture. Être reconnu, être quelqu'un...

Et pour cela, j'étais prêt à travailler plus que les autres, à tout faire pour y arriver, comme mes parents l'avaient fait avant moi.

Je viens du Nord, de Grande-Synthe, une petite commune de la banlieue de Dunkerque près des plages, près de la mer. Mon père était coiffeur, comme son père avant lui. Il avait commencé sa vie professionnelle à l'âge de quatorze ans, dans le salon familial et d'aussi loin que je me souviens, je l'ai toujours vu travailler, ainsi que ma mère, jusqu'à cinquante, voire soixante-dix heures par semaine. C'était un bon coiffeur, sans aucun doute, mais c'est aussi